



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Synergies France n° 16 - 2022 p. 181-194

Pratiques théâtrales en français langue étrangère : un aperçu de l'apport lexical, grammatical et culturel chez les apprenants chinois

Di ZHANG

EA 739 Dipralang

Université Paul-Valéry Montpellier 3, France

di.zhang@univ-montp3.fr

<https://orcid.org/0000-0002-7348-8786>

Reçu le 25-04-2021 / Évalué le 20-05-2021 / Accepté le 15-09-2021

Résumé

Le français et le chinois étant deux langues relativement éloignées, l'apprentissage de la langue de Molière par les apprenants chinois est toujours semé d'embûches et constitue un travail de longue haleine. Avec pour objectif l'immersion des apprenants chinois dans un environnement français, cet article s'interroge sur la possible intégration de la pratique théâtrale dans l'enseignement du français. En d'autres termes, la lecture de textes théâtraux ainsi que leurs représentations permettraient-ils l'acquisition de compétences lexicales, grammaticales et culturelles/interculturelles ?

Mots-clés : FLE, théâtre, lexique, morphologie, syntaxe, interculturel

Theatrical practices in FFL (French as a Foreign Language): an overview of the lexical, grammatical and cultural contribution of Chinese learners

Abstract

Since French and Chinese are two relatively distant languages, learning the language of Molière by Chinese learners is always fraught with pitfalls and a long process. With the aim of immersing Chinese learners in a French environment, this article examines the possible integration of theatrical practice into the teaching of French. In other words, would the reading of theatrical texts as well as their performances allow the acquisition of lexical, grammatical and cultural / intercultural skills?

Keywords: FFL, theater, lexics, morphology, syntax, intercultural

Introduction

En tant qu'art esthétique inspiré d'écrits littéraires, la représentation théâtrale peut être utilisée afin d'améliorer diverses compétences dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Son utilisation dépend de l'objectif à atteindre. Pour initier l'apprentissage d'une langue étrangère, la première étape est, à l'instar de tous

les autres apprentissages, l'imitation. Cette dernière passe par les éléments fondamentaux que sont la perception et l'observation. À titre d'exemples, si nous voulons préparer un plat coréen, il faut avant toute chose goûter la cuisine coréenne afin d'en découvrir ses aliments phares et ses caractéristiques gustatives. Si nous voulons chanter à la manière des Chinois, il est nécessaire d'écouter plusieurs chansons chinoises dans le but de s'imprégner des mélodies, des rythmes, des leitmotifs, etc. Il semble difficile de composer ou de chanter une chanson chinoise en sautant cette phase. C'est ce qui nous pousse à voir dans la perception un chaînon indispensable dans l'apprentissage d'une langue et *a fortiori* de la langue française pour les apprenants chinois qui rencontrent des difficultés lexicales, grammaticales et culturelles.

1. Le théâtre et le lexique

Il nous paraît intéressant et nécessaire de recourir aux textes théâtraux dans le sens où ils permettent de s'immerger dans une langue, dans une culture ou dans un décor. En effet, la représentation théâtrale commence, dans une grande majorité des cas, par la lecture d'un texte, « le texte littéraire peut jouer un rôle important du point de vue d'une didactique du sujet car, qu'il soit de nature dramatique ou poétique (théâtre, poème, conte, récit, chanson), il est à considérer comme parole, c'est-à-dire subjectivité langagière en actes, suscitant une altérité qui fait réagir, provoque effets d'affects et plaisir [...] » (Pierra, 2006 : 174). De ce fait, la lecture demande une capacité de compréhension écrite non négligeable des textes littéraires mais également une connaissance d'une langue plus vulgaire du fait des dialogues. Elle développe dès lors et ce, discrètement, une prise de conscience lexicale d'un français authentique chez les apprenants chinois.

Le lexique peut être défini, selon le *Grand Robert de la langue française*, comme « l'ensemble des unités lexicales faisant partie du code d'une langue (opposé aux unités effectivement réalisées dans le discours) ». Il est défini comme l'« ensemble des unités significatives formant la langue d'une communauté et considéré abstraitement comme l'un des éléments constituant le code de cette langue. (Le lexique s'oppose à la grammaire, ensemble des règles permettant de former des phrases à partir des unités lexicales.) » Selon le *Dictionnaire de didactique du français*, le lexique est défini comme « l'ensemble des unités constituant le vocabulaire d'une langue, d'une communauté linguistique d'un groupe social (profession, classe d'âge, milieu, etc.) ou d'un individu. » (Cuq, 2003 : 155).

Le vocabulaire, d'après *Larousse*, est défini comme l'« ensemble des mots, des vocables d'une langue ». Selon le *Dictionnaire de didactique du français*, dans l'usage

courant, il désigne l'ensemble des mots d'une langue et c'est en ce sens que des ouvrages à but pédagogique ou documentaire s'intitulent vocabulaire (Cuq, 2003 : 246). Du point de vue linguistique, le vocabulaire renvoie au discours, alors que le lexique renvoie à la langue. De ce fait, dans l'apprentissage du français, le terme de vocabulaire peut être englobé dans le terme de lexique. Il s'agit de l'ensemble des mots disponibles pour chaque personne dans un énoncé oral ou écrit.

1.1 Les difficultés des apprenants chinois dans l'apprentissage du lexique de la langue française

Le lexique ou le code de la langue française est sans aucun doute basé sur l'ordre chronologique de l'alphabet latin, aussi bien dans cette langue que dans d'autres langues indo-européennes. La plus grande partie du lexique français est issue des formes orales et populaires du latin, que l'usage a transformées depuis la Gaule romaine (Lettré, 1869 : 22). Si l'on prend les 1000 mots les plus fréquents en français d'aujourd'hui, 50 % des mots proviennent directement du latin parlé en Gaule (Granier de Cassagnac, 1872 : 226). De ce fait, il n'est pas très difficile d'apprendre à lire en français pour les apprenants hispanophones et italophones dont la langue d'origine partage beaucoup de mots communs venant du latin. Le code de la langue chinoise, langue officielle de la République Populaire de Chine depuis 1956, le putonghua 普通话 faisant partie de la famille sino-tibétaine, l'une des nombreuses langues chinoises, s'écrit au moyen de hanzi 汉字, à savoir des sinogrammes, construits de manière figurative. Cette écriture n'est ni alphabétique ni phonétique. Par conséquent, on constate une grande différence dans le domaine lexical entre le français et le chinois.

Les apprenants chinois, au niveau lexical, rencontrent souvent deux types de difficultés liées d'une part à la forme des mots, et d'autre part au concept lui-même. La première difficulté concerne l'erreur lexicale de forme : forme écrite (l'orthographe) et forme orale (la prononciation). La première peut être dépassée, même s'il y a une grande différence de forme écrite entre le chinois et le français, par exemple le pain s'écrit 面包 (*mianbao*) en chinois. L'une des stratégies que les étudiants chinois utilisent est d'apprendre par cœur, car ils ont souvent recours à la mémoire visuelle pour retenir un mot nouveau d'une langue étrangère. Ce qui cause le plus de problèmes est la deuxième difficulté : celle de la prononciation. Comme la plupart des apprenants chinois ont l'habitude d'apprendre une langue étrangère en mémorisant des mots en regardant un petit livre sur lequel il y a des mots de langue cible et la traduction juste à côté, ils peuvent retenir des mots à l'aide de la mémoire visuelle, mais le problème se posera à l'oral.

Il arrive souvent que les étudiants chinois connaissent un mot français à l'écrit, mais ils n'arrivent pas à le reconnaître à l'oral, ou bien ils le prononcent mal donc leurs interlocuteurs français n'arrivent pas à comprendre. Dans ces deux cas, il est possible de dire que ces apprenants ne maîtrisent pas ce mot en forme orale. L'une des causes est le fait que la plupart des étudiants chinois ont débuté leur apprentissage de la langue française en Chine, donc ils n'arrivent parfois pas à en percevoir tous les sons. Parfois, quand on apprend une langue étrangère, on s' imagine avoir bien entendu un son qui n'existe pas dans notre langue d'origine. En réalité, il n'est pas rare d'être dans l'erreur. En effet, notre cerveau assimile ce son en référence à un ou plusieurs sons que nous connaissons. Par exemple, /s/ espagnol qui se trouve dans « buenos días » n'est pas identique au /s/ français. Le /s/ espagnol est entre le /s/ français et le /ʃ/ de « dimanche ». Par ailleurs, même lorsque l'on a bien saisi les nuances entre des sons similaires, il est courant d'avoir encore des difficultés à prononcer le nouveau son.

L'autre difficulté, celle qui est liée au concept, comprend deux cas : le premier consiste à remplacer une lexie par un synonyme dans un contexte inapproprié ; le second est formé par l'attribution d'un sens fictif à une lexie existante. Par exemple :

*J'ai *quitté (abandonné) mes études chinoises l'année dernière.*

*Tous les soirs, il *prend (prépare) le repas à 18 heures.*

Nous pouvons bien remarquer que ce mauvais choix paradigmatique d'une lexie est causé par des connaissances insuffisantes sur les propriétés sémantiques des unités lexicales. Autrement dit, c'est une mauvaise maîtrise de la relation entre le mot visé, ses synonymes et ses antonymes qui fait naître ces erreurs.

1.2. L'apport du théâtre dans l'apprentissage du lexique

L'une des activités théâtrales, la lecture générale qu'on demande aux apprenants de faire de manière répétitive, peut être considérée comme un exercice pour améliorer la compréhension écrite et enrichir le vocabulaire.

Le repérage de tels champs aide à la mise en place du sens de certaines unités lexicales dans les contextes et conduit les apprenants à se pencher sur des listes d'unités lexicales, sur des réseaux sémantiques à déceler (des isotopies sémantiques), et enfin sur des exemples d'utilisation métaphoriques des unités lexicales qu'ils pourront alors réemployer dans leurs propres productions. (Cavalla, 2007 : 41)

Le texte d'une pièce de théâtre française peut être considéré comme un document authentique qui permettrait aux participants de percevoir un vrai univers français ou francophone. En Chine, où la pédagogie reste centrée sur le manuel, on utilise toujours des documents didactisés. Il faut avouer que c'est bien d'utiliser un manuel, mais l'utiliser avec parcimonie semble plus approprié parce que les dialogues et les textes sont fabriqués dans un but pédagogique et ne sont pas toujours authentiques. Avec un manuel, on rencontre souvent des limites lexicales ou structurales. À l'inverse, avec des documents authentiques, bien que ce soit plus difficile pour les apprenants au début, petit à petit, ils apprendront à comprendre les documents dans leur globalité. En cours de théâtre nous demandons encore aux apprenants de comprendre parfaitement un document authentique. De ce fait, afin de comprendre en profondeur le texte de la pièce, les élèves feront spontanément un effort préalable. Après plusieurs lectures du texte et la contextualisation en détail, ils arriveront quasiment à assimiler les nouveaux mots du texte.

Dans le cadre de théâtre éducatif, la lecture à voix haute sert la phonétique, l'articulation et la prononciation qui constituent la forme orale du lexique. Dans certains cours de FLE, les enseignants corrigent très peu les erreurs phonétiques pendant le cours pour ne pas déranger ou décourager les apprenants qui essaient de parler français, sauf dans le cas où la prononciation empêche l'intelligibilité. Sans oublier que quelques apprenants conservent leur accent d'origine lorsqu'ils parlent français. Malgré tout, dans un souci de cohérence de la représentation de la pièce, l'expression des apprenants doit être corrigée de manière attentive, voire de manière stricte par l'enseignant. C'est également une façon de corriger la prononciation de l'acteur mais également de l'apprenant. Cette correction permet donc d'améliorer la forme lexicale de l'oral (la prononciation de l'apprenant) en tant qu'acteur mais également celle de l'apprenant lui-même.

Le théâtre corrige non seulement la phonétique, mais aussi l'erreur lexicale liée au concept en apprenant aux participants à employer correctement les lexies.

Quand les apprenants chinois font une erreur de concept, c'est souvent qu'ils ont mal appris le mot en apprenant le sens par cœur. Comme j'ai mentionné plus haut, la première étape pour initier l'apprentissage d'une langue étrangère est d'imiter. Le théâtre crée une très bonne occasion qui permet aux participants d'être dans une imitation. Avec une meilleure contextualisation du texte, du personnage et de l'histoire, ils apprennent des passages ou des dialogues authentiques tout en comprenant mieux les nouveaux mots et ils les assimilent spontanément (les mots deviennent leurs mots). Ainsi, petit à petit, une habitude à employer correctement des lexies se développe.

2. Le théâtre et la grammaire

La plupart des élèves chinois ont commencé à apprendre l'anglais au collège. La langue française rejoint d'une certaine manière l'anglais dans la mesure où il y a des temps, des aspects et des modalités (TAM) : la maîtrise de la conjugaison est nécessaire. Par conséquent, si nous n'avions pas étudié l'anglais, il nous aurait été très facile de nous y perdre. La notion de conjugaison est difficile pour un Chinois par son inexistence dans le mandarin. Si la langue cible est très éloignée de la langue source, il est nécessaire d'avoir une période d'adaptation, plus ou moins longue selon les apprenants, afin de comprendre la logique de la langue, cela se manifeste par ce qu'on appelle « la grammaire ». Il existe donc, par rapport aux apprenants d'origine européenne, une période d'adaptation beaucoup plus longue. Bien que les étudiants chinois fassent énormément d'exercices grammaticaux à l'école et qu'ils soient forts en théorie grammaticale, il semble qu'ils ont encore du mal à s'exprimer de manière fluide comme le ferait un Français. Pourquoi ? Parce que la majorité n'a fait qu'utiliser la grammaire seulement pour faire des exercices grammaticaux ou passer leurs examens, ainsi la grammaire française n'a jamais été intégrée dans leur pensée ni dans leur logique. Alors nous pouvons nous demander : qui a commencé à apprendre sa première langue (langue d'origine) par la théorie grammaticale, en faisant des exercices grammaticaux ? Personne. Mais quand un enfant commence à parler, les règles grammaticales sont déjà présentes. Pourquoi ? Parce qu'il a entendu et répété ces mêmes phrases. Donc la perception et l'imitation comme mentionnée plus haut, sont très importantes dans l'apprentissage des langues, non seulement pour établir les compétences lexicales mais aussi les compétences grammaticales.

Il nous semble que la pratique théâtrale est l'un des outils pédagogiques utiles afin d'imprégner la grammaire française profondément chez les apprenants : elle constitue un outil pour une intériorisation grammaticale, comme le précisent Besse et Porquier (1984 : 15) :

Une grammaire intériorisée relève à la fois de l'inné et de l'acquis. De l'inné, en ce sens qu'elle est un phénomène apparemment spécifique à l'espèce humaine, et que tout enfant d'homme est apte à acquérir n'importe quelle langue terrienne pour peu qu'il vive au milieu de ceux qui la parlent.

La grammaire, selon Larousse, est définie comme l'« ensemble des règles qui président à la correction, à la norme de la langue écrite ou parlée » ou comme l'« ensemble des structures linguistiques propres à telle ou telle langue ; description de ces structures et du fonctionnement de cette langue ».

Du point de vue de la didactique des langues, la grammaire, d'après le *Dictionnaire de didactique du français*, peut être « une activité pédagogique dont l'objectif vise, à travers l'étude des règles caractéristiques de la langue, l'art de parler et d'écrire correctement », mais aussi, peut être considérée comme « les connaissances intériorisées de la langue cible que se construit progressivement la personne qui apprend une langue. » (2003 : 118).

2.1. Les difficultés grammaticales chez les apprenants chinois

Le chinois est une langue qui a connu très peu de changement ou de transformation au niveau de la syntaxe.

La langue chinoise est essentiellement une langue SVO, une langue dont les phrases suivent strictement un ordre sujet-verbe-objet.

ex : *wo xi huan gou*. 我喜欢狗. J'aime les chiens.

wo 我 (sujet: je)

xi huan 喜欢 (verbe: aimer)

gou 狗 (objet : le chien).

Pourtant, quand le C.O.D. ou le C.O.I. est remplacé par un pronom, ce dernier, dans la plupart des cas, doit être mis avant le verbe. À cause de l'inexistence de cette règle dans la langue chinoise, les apprenants chinois ont du mal à comprendre ce genre de phrases. En plus, quant à l'emploi, ils font souvent des erreurs syntaxiques comme « Je *le (lui) téléphone. » « Ce livre *lui (l') intéresse ».

En ce qui concerne la morphologie, dans la langue française, la conjugaison joue un rôle très important dans la phrase, car, à travers elle, se manifestent le genre du sujet, le temps, parfois une précondition (au conditionnel). Cela pose des problèmes aux apprenants chinois quand ils apprennent le français. Par exemple, « il » en chinois, c'est « 他(*ta*) », et « ils » est « 他们(*ta men*) », alors on peut savoir que le pluriel est explicitement mentionné par le caractère « 们(*men*) », et comme les verbes ne se conjuguent jamais en chinois, ce code “men” est très important pour comprendre le contexte. Cependant à l'oral, « il » ou « ils » en français se prononcent /il/, les apprenants chinois vont avoir du mal à savoir que c'est au singulier ou au pluriel quand ils entendent l'énoncé /il/, car ils n'ont pas l'habitude de distinguer le singulier et le pluriel par la conjugaison du verbe.

Une autre difficulté est celle de la morphologie du verbe : la conjugaison. On entend également souvent dire que le chinois n'a pas de temps. En fait, le chinois est une langue dite isolante. Les morphèmes sont tout à fait invariables.

À cause de cela, il n'y a aucun type d'accord et les verbes ne se conjuguent jamais. Afin d'actualiser le verbe et montrer le temps et le mode d'une phrase, on ajoute souvent des particules aspecto-temporelles.

Luo Dingrong affirme que « les verbes ne se conjuguent pas avec le temps, car les Chinois ont une notion du temps différente de celle des Occidentaux : le temps est circulaire et continu, sans rupture ni coupure. » (Luo, 2014 : 98).

Pour les étudiants qui n'ont jamais conjugué un verbe, cela prend du temps pour introduire le concept de conjugaison. Par rapport aux autres étudiants dont la langue d'origine se conjugue, les étudiants chinois ont vraiment du mal à conjuguer les verbes quand ils s'expriment, et ce, parce que la spontanéité de l'exercice implique un temps de réflexion plus bref. Les nombreuses conjugaisons et les nombreux temps constituent une réelle difficulté pour les apprenants chinois.

2.2. L'apport du théâtre dans l'apprentissage de la grammaire

Chaque participant est obligé d'apprendre par cœur les paroles de son personnage. Il peut s'entraîner par la lecture à voix haute, la prononciation et la mémoire à la fois visuelle et auditive, ce qui permet aux apprenants de retenir certaines formes de structure des phrases françaises qui n'existent pas en chinois, dans une situation ludique.

Quand un natif conjugue le verbe, il peut y arriver « sans réfléchir à la grammaire », parce qu'il a déjà eu une habitude ou bien une grammaire intériorisée, après de nombreuses occasions de pratique authentique. Il est possible de dire qu'il connaît la conjugaison par cœur. Alors au théâtre éducatif, apprendre les dialogues par cœur sert indubitablement à établir des compétences grammaticales sur la morphologie du verbe, c'est-à-dire la conjugaison. Les apprenants doivent répéter correctement leurs phrases plusieurs fois, avant de pouvoir les maîtriser en les utilisant naturellement avec fluidité. Au lieu de faire des exercices grammaticaux, cette approche semble plus cohérente pour inculquer aux élèves des savoir-faire. Mais il faut avouer que cela peut prendre plus de temps.

La langue est un outil pour communiquer, et nos paroles sont telles nos émotions incarnées d'une manière sonique. Durant les cours de théâtre, les discussions se font entre les apprenants, dans le but de réaliser la représentation de la pièce théâtrale. Elles peuvent être sur le sujet du partage de la compréhension de leur personnage ou la collaboration de leur performance. Pendant ces conversations, les apprenants ont plus l'occasion de parler en pratiquant les points grammaticaux qu'ils ont appris : le temps, l'aspect et la modalité.

Au théâtre, la prise de parole est un acte concret qui transporte le texte du côté de l'oralité. Comme disait Jean-Luc Nancy (1986), le son sonne du côté de son émission et de sa réception - vibrant de l'aller-retour entre la source et l'oreille à travers un espace ouvert. « Ni instruments, ni outils, les mots sont la vraie chair humaine et comme le corps de la pensée : la parole nous est plus intérieure que tous nos organes de dedans. » (Novarina, 1999 : 16). La parole peut présenter ce que nous sommes au moment où nous la prononçons, c'est pourquoi elle est considérée comme la magie qui peut incarner nos affects dans sa dimension esthétique et émotionnelle tout en fonctionnant communicationnellement et informativement. À l'aide de ces affects, les apprenants arriveront plus facilement à comprendre le conditionnel, le subjonctif, ce genre de modalité qui n'existe pas en chinois ou bien les différences entre l'imparfait et le passé composé, en se mettant en situation.

3. Le théâtre et la culture/les cultures

La parole a une puissance, chaque mot a du poids. Sous l'influence de la culture d'origine qui est toujours liée à la langue, le même mot en langues différentes n'a pas la même valeur. « l'interrelation de la langue et de la culture est depuis longtemps reconnue par les ethnologues comme un point d'ancrage de l'enseignement de toute langue vivante (...) le culturel sous-entend le linguistique et réciproquement » (Abdallah-Pretceille, 1983: 40). Par exemple, le mot « grossir » est un verbe qui signifie « rendre quelque chose plus gros, plus volumineux ». En Chine, il n'est pas malpoli de dire « vous avez grossi » ou « tu as grossi. ». Au contraire, dans certains cas, les Chinois seraient contents de l'entendre dans le sens d'être en forme et d'avoir une bonne mine. C'est pourquoi on dit que l'on ne peut pas maîtriser parfaitement une langue sans avoir des connaissances sur la culture, l'inverse est vrai aussi.

Il est vrai qu'au commencement de l'apprentissage d'une langue étrangère, le lexique et la grammaire posent problème. Mais il ne faut pas ignorer l'importance de pouvoir comprendre également la culture de la langue cible, ce qui aide les apprenants à comprendre mieux cette langue.

L'interculturel est une notion apparue dans les années 80, sous la diffusion de l'approche communicative en didactique des langues :

Depuis les années quatre-vingt, le concept de compétence interculturelle est graduellement entré, par le biais de l'approche communicative, en didactique des langues étrangères avec des linguistes et des didacticiens comme Porcher, Abdallah-Pretceille, Zarate, etc. Il ne s'agit plus seulement d'enseigner la langue et la culture, mais aussi de sensibiliser l'apprenant aux similitudes et

différences entre sa culture et celle de la langue étrangère ou seconde, aux implicites culturels qui conditionnent la communication dans une communauté linguistique donnée. (Robert, 2009 : 102).

La compétence interculturelle, qui signifie être sensible aux similitudes et différences entre sa culture et celle de la langue étrangère, est très importante pour les apprenants étrangers qui souhaitent venir en France afin de pouvoir communiquer avec un natif. En effet, cette compétence peut être efficace et régulièrement utilisée dans leur vie quotidienne française pour éviter des malentendus culturels, par une compréhension correcte et une expression lucide. Comme mentionné plus haut, cela n'est pas malpoli de dire « vous avez grossi » ou « tu as grossi » dans la culture chinoise.

Concrètement, avoir des compétences interculturelles signifie savoir adopter un comportement respectueux et faire preuve de compréhension pour les cultures différentes de la sienne, à l'aide d'une communication verbale et non-verbale avec l'autre.

3.1. Les difficultés interculturelles des apprenants chinois

Il y a peu ou aucune transparence entre la langue cible et la langue source dans le cas du français et du chinois. D'ailleurs on dit souvent « traduire, c'est trahir », une expression d'origine italienne « *traduttore, traditore* ». Et, en effet, « Bonjour », par exemple, est traduit en chinois par *nihao* 你好 et inversement. Or, leur sens est différent. Celui-ci est composé de « bon » et de « jour » : Le Trésor de la langue française indique « qu'avant l'année 1230, on notait «bon jor», soit l'équivalent de 'jour favorable, temps heureux' ». C'est-à-dire « jusqu'au XIII^e siècle, bonjour s'écrivait en deux mots, bon jour. Par la suite, 'bon' et 'jour' se sont soudés en une formule de salutation. La formule de politesse est écrite en deux mots dans des textes du XIII^e siècle. Plus tard, elle se substantive : 'je vous donne le bon jour' ou 'bien le bon jour !' » (Campese, 2014). Pour un étudiant chinois, ce mot est composé de *ni* 你 (tu ; toi) et de *hao* 好 (bon ; bien). Cette formule de salutation a commencé à être utilisée au début du XVII^e siècle et était employée pour souhaiter à un interlocuteur d'être sain et sauf (Zuo, 2016). Ces deux termes, bien qu'utilisés de manière similaire, n'ont pas exactement le même sens si on compare leurs compositions. Ces différences s'expliquent à cause des cultures sous-jacentes. Si un terme aussi courant possède une telle différence entre la langue cible et celle de la langue source, on peut imaginer ce qu'il en est pour les mots plus complexes.

L'implicite occidental n'est pas l'implicite asiatique. Par exemple, en Chine, dire « est-ce que tu as mangé » est une manière courante pour se saluer. Les Chinois n'attendent pas de réponse. La raison est historique : au cours de l'Antiquité, les Chinois avaient un grand problème avec la nourriture. Si quelqu'un pouvait bien manger, cela signifiait qu'il avait une vie aisée. Le sens de « tout va bien » est devenu le sous-entendu de l'expression. Un Chinois débutant en français langue étrangère, confronté à l'énoncé « comment allez-vous ? », à supposer qu'il puisse décoder des segments comme « comment », « aller/vas », « vous/tu », pourra comprendre qu'on s'enquiert de son mode de locomotion (à pied, en vélo, en voiture ou en bus ?).

D'un côté, les apprenants chinois ont du mal à comprendre correctement ces énoncés, de l'autre, ils s'expriment encore à leur manière « chinoise ». Il y a certainement des raisons linguistiques, mais aussi culturelles qui peuvent l'expliquer.

3.2. Les possibles apports du théâtre dans le domaine interculturel

Le théâtre en français a un grand avantage comme toutes les approches authentiques, car il peut permettre aux apprenants une perception ou bien une acquisition de la culture française et une réflexion linguistique. Il permettra chez les élèves de susciter une prise de conscience des différences interculturelles dans les valeurs et les modes de réflexion.

La pratique artistique, comme outil pédagogique, a une probabilité de réaliser des objets de communication interculturelle. Par exemple, dans des extraits d'une pièce théâtrale, les façons françaises de faire rire sont souvent installées dans des passages comiques. Il est certain que ces façons de faire rire ne sont pas forcément identiques aux pratiques chinoises. Et là, pour représenter ce passage, les apprenants chinois devront réfléchir aux raisons qui font que tel mot ou tel geste fait rire, tout en s'interrogeant sur ce qui les fait rire dans leur propre culture – quel genre de parole, de geste peut avoir la même fonction. Bien entendu, l'enseignant peut donner un exemple pour que l'apprenant puisse l'imiter, mais la mise en scène d'une pièce demande un travail réfléchi par l'apprenant afin qu'il puisse adapter sa personnalité à celle du personnage.

Les apprenants seront acteurs, représentant ou bien incarnant ce qu'ils sentent à l'intérieur. De plus, grâce à l'espace protégé du jeu théâtral, les acteurs/les élèves pourraient mieux s'accepter et s'ouvrir à l'autre. « Ainsi, le dépassement critique et créatif des codes culturels par l'action théâtrale est la condition de l'ouverture à l'autre par la reconnaissance de la différence, de l'intention et également de

l'émotion. » (Pierra, 2006 : 91). Ils pourront s'exprimer au travers du rôle qu'ils jouent grâce aux émotions, aux mimiques, à la gestuelle française. « Ces langages pluriels - esthétiques et quotidiens - issus d'un véritable travail imaginatif du corps et de la voix en rapport aux œuvres et aux relations, vont le transformer en lui permettant de dire 'Je' quand bien même serait-ce par le 'Je est un autre' de mots d'auteurs proférés sur une scène par un corps totalement assumé. » (*Ibid* : 197).

Tout cela va directement faire progresser le niveau de lexique et celui de grammaire chez les acteurs en fonction de ce qu'ils ont compris de la culture subjacente par leurs expériences fictivement vécues par une grande sensibilisation culturelle.

Conclusion

La langue n'est pas seulement un outil de communication, elle représente une culture bien antérieure. La plupart des étudiants chinois ont beaucoup plus de difficultés au cours de l'apprentissage du français que les étudiants occidentaux. Cela s'explique par le fait qu'ils rencontrent une double difficulté : l'une liée à la langue d'origine, l'autre à la culture.

L'emploi du théâtre éducatif dans l'enseignement des langues n'est pas nouveau. Les connaissances acquises grâce à un apprentissage ludique ont tendance à rester en mémoire plus longtemps que celles acquises de manière forcée ou obligatoire. « Depuis l'antiquité, le théâtre a toujours été lié à l'enseignement des langues parce que les dialogues dramatiques ont semblé offrir des modèles d'usage oral de la langue propices à son enseignement » (Roullinat-levasseur, 2013 : 32). Avec un choix cohérent de textes théâtraux comme document authentique, il est possible de construire des cours à visée grammaticale et lexicale adaptés à tous les niveaux.

Étant donné que le théâtre, considéré comme un spectacle dans lequel des acteurs incarnent des personnages pour un regard extérieur, est un genre de littérature qui expose une action dramatique sous forme de dialogues entre les personnages. Le théâtre éducatif demande également aux apprenants de se recentrer sur eux-mêmes en travaillant aussi bien le langage que la culture. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de dialogues comme des robots, « chacun vit un vrai moment sensoriel, une poétique corporelle scénique où se savourent les mots, où les regards s'emportent. » (Pierra, 2006 : 78).

Parachevons en disant que le théâtre aide énormément à comprendre les lexies d'une façon plus ou moins ludique. Immergés dans une nouvelle culture, comme mentionné plus haut, les apprenants chinois, et de manière plus large, les

apprenants asiatiques ont du mal à comprendre certains mots qui n'existent pas ou ne veulent pas dire exactement la même chose que dans leur langue d'origine. Le théâtre semble donc bel et bien pouvoir aider les apprenants chinois lors de leur apprentissage du français.

Il est donc possible de dire, qu'au travers d'un cours de théâtre, des étudiants chinois peuvent très probablement améliorer leurs compétences dans le domaine du lexique, de la grammaire mais également développer la compétence culturelle/interculturelle.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1983. « La perception de l'autre : point d'appui de l'approche inter-culturelle ». *Le Français dans le Monde*, n° 181, p. 40-44.
- Besse, H., Porquier, R. 1984. *Grammaires et didactiques de langues*. Paris : Hatier-Crédif.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Corral Fullà, A., Aubin, S. (Coord.) 2017. « De ce dixième numéro ». *Musiques, théâtre et didactique de la langue-culture française*. Préfacé par Gisèle Pierra, *Synergies Espagne*, n° 10, p. 7-16. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Espagne10/corral_aubin.pdf [consulté le 24 mars 2021].
- Cavalla, C., Crozier, E. 2005. *Emotions - Sentiments, Nouvelle approche lexicale du FLE*. PUG.
- Cavalla, C. 2007. *Didactique du lexique*. CNED.
- Cuq, J-P. (dir.) 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : Asifl, CLE International.
- Rey, A. (dir.) 2001. *Le Grand Robert de la langue française*, édition augmentée, 6 vol., Paris : Le Robert.
- Granier De Cassagnac, B.-A. 1872. *Histoire des origines de la langue française*. Paris : F. Didot.
- Fairbank, J.-K., Goldman, M. 2013. *Histoire de la Chine : des origines à nos jours*. Paris : Tallandier.
- Huber-Kriegler, M., Lázár, I., Srange, J. 2005. *Miroir et fenêtre - Manuel de communication interculturelle*. Centre européen pour les langues vivantes, Conseil de l'Europe.
- Lauret, B. 2007. *Enseigner la prononciation du français*. Paris : Hachette.
- Littré, É. 1869. *Histoire de la langue française : Études sur les origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen âge*. Paris : Didier et Cie.
- Li, D., Cheng, M. 1991. *Grammaire de chinois pratique*. Livres Du Dauphin.
- Luo, D. 2014. *L'impact culturel d'origine sur l'interlangue des apprenants chinois*. Éditions universitaires européennes, Université d'Avignon.
- Malherbe, M. 1983. *Les langages de l'humanité*. Paris : SEGHERS.
- Nancy, J.-L. 1986. *L'oubli de la philosophie*. Paris : Galilée.
- Novarina, V. 1999. *Devant la parole*. Paris : P.O.L.
- Pierra, G. 2006. *Le corps, la voix, le texte : Arts du langage en langue étrangère*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Pierra, G. 2013. Quelle pratique théâtrale en Français Langue Étrangère ? Le corps et la voix en action dans les textes. In : *Didactique du français langue étrangère par la pratique théâtrale*. Chambéry : Université de Savoie.

- Poizat, M. 1998. *Variation sur la voix*. Paris : Anthropos.
- Ramsey, S.-R. 1989. *The Languages of Chin*. Princeton, N. J.: Princeton University Press.
- Roullinat-Levasseur, É. 2013. Pratiques Théâtrales en FLE : du Jeu de l'Imitation et des Représentations dans l'Apprentissage. In : *Didactique du français langue étrangère par la pratique théâtrale*. Chambéry : Université de Savoie.
- Robert, J.-M. 2009. *Manière d'apprendre : Pour des stratégies d'apprentissage différenciées*. Paris : Hachette.
- Van Campenhoudt, L., Quivy, R. 2011. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Zuo, N. 左乃文, 2016. « wenhouyu he zhaohuyu de gainian qufen 问候语和招呼语的概念区分 » (« La différenciation notionnelle entre appellation et salutation ») in : *Yuyan wenzi xiuci 语言文字修辞 (Langue, écriture et rhétorique)*, Maison d'édition Haerbin, n° 6, p. 60-61.

Sitographie

- « Déterminant dans la langue chinoise ». *Grammaire de la langue chinoise*.
Langue chinoise | tout sur le chinois. (wordpress.com)
<https://languechinoise.wordpress.com/grammaire/determinant-%E5%AE%9A%E8%AF%AD/>
[consulté le 15 mars 2021].
- « lexique » et « vocabulaire ». *Le dictionnaire Larousse*. <https://www.larousse.fr/> [consulté le 06 mars 2021].
- « bonjour » *Le Trésor de la Langue Française*. <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=1420508355> [consulté le 24 mars 2021].
- Campese, S. « Bonjour, naguère, pourboire, bonhomme : ces mots agglutinés ont tant à nous dire ! » *Le projet voltaire*, 28/07/2014.
<https://www.projet-voltaire.fr/origines/bonjour-naguere-pourboire-bonhomme-mots-agglutines/> [consulté le 24 mars 2021].